

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 43

Artikel: Le souci des souris, la peur des rats
Autor: T.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

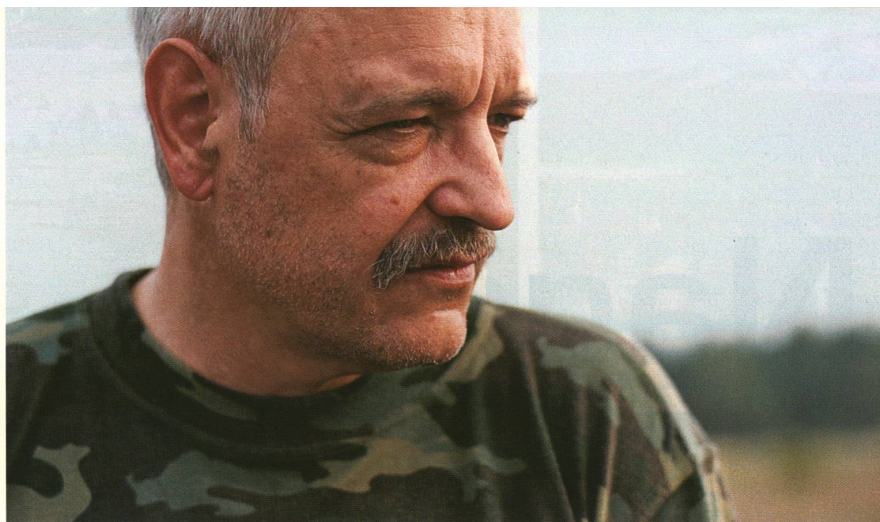
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le souci des souris, la peur des rats

La coopération scientifique entre Hans-Peter Lipp et Inga Poletaeva présente des avantages aux deux chercheurs. Le scientifique suisse est sûr de pouvoir faire des recherches à prix avantageux, la scientifique russe sauvegarde ainsi ses chances de survie dans la situation plutôt morbide de la recherche en Russie.

« Je ne veux pas m'ennuyer en faisant de la recherche », déclare Hans-Peter Lipp, pour expliquer le voyage astreignant qu'il effectue plusieurs fois par an dans sa station de recherches en Russie. Et les démarches, difficiles, avec l'administration russe, en particulier les négociations avec les services des douanes sur des questions de visa et de transports de matériel.

Mais l'engagement russe offre également à Hans-Peter Lipp des avantages consistants, avant tout d'ordre financier. L'embauche d'une laborantine qui prépare et coupe les cerveaux, ne lui coûte en Russie que 1000 francs par an contre 30000 francs en Suisse. Le chercheur en convient: « Le même projet en Suisse me reviendrait cinq à six fois plus cher. » En d'autres mots: il ne serait pas réalisable.

La coopération entre Lipp et sa collègue moscovite Inga Poletaeva a été soutenue par le Programme Europe de l'Est géré par le Fonds

National suisse sur mandat de la Direction du développement et de la coopération (DDC).*

Le point de vue d'une collaboratrice russe Inga Poletaeva est clair: « Le contact avec la Suisse est vital pour nous. » Une visite de leur institut, à l'Université Moscow State University (la meilleure du pays), fait apparaître cet état de faits très nettement.

Le prestige comme souvenir

Le bâtiment qui avait été construit dans un objectif de prestige dans les années cinquante, est dans un état misérable. La pénombre règne dans les couloirs, le parquet est terne et sale. Depuis des années, il n'y a plus ni maintenance technique ni nettoyage. Le photocopieur n'est en service que s'il y a de l'argent pour acheter une cartouche. On copie sur un papier de rebut déjà utilisé sur une face, provenant d'une imprimerie. Inga Poletaeva ne se rend plus à la bibliothèque depuis longtemps déjà. Le stock de livres et



Partenaires du projet: Hans-Peter Lipp et Inga Poletaeva.

magazines est dépassé. Seul le réseau Internet fonctionne encore. Mais cela ne durera plus longtemps, car les rats auront aussi rongé les câbles d'ordinateur et paralyseront ainsi tout le système, craint Inga Poletaeva.

Grâce à l'argent que son groupe de travail retire de ce programme, la neurobiologiste essaie en premier lieu de payer la nourriture des souris de laboratoire, pas toujours proposée sur le marché. Manquent aussi les copeaux de bois pour les cages des animaux. L'animalerie s'annonce dix mètres déjà avant l'entrée dans le bâtiment par la puanteur âcre produite par l'urine des animaux. L'accès à ce bâtiment est une mise à l'épreuve limite, et ceci, bien que les fonds suisses du projet aient déjà contribué à améliorer l'entretien des animaux.

T.W.

* Le Programme Europe de l'Est encourage la collaboration entre chercheurs et entre instituts. La deuxième mise au concours vient d'être lancée. Les pays partenaires sont les Etats de la CEI, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie et la Macédoine.